

les gros objets, des rez-de-chaussée élevés et des cours couvertes pour ce qui est lourd et encombrant; puis des étages multiples pour les objets plus maniables ou plus délicats. Pour tout cela, de l'ordre et de la clarté, des divisions faciles, des planchers très résistants, des étages assez bas pour que la manipulation soit facile.

Tout ce qui se vend se prépare dans des ateliers industriels. Pour quelques commerces, l'atelier est encore la chambre de l'ouvrier : je n'ai rien de spécial à en dire; au hasard de la location, l'ouvrier choisit le local où il pourra le mieux ou le moins mal exercer son industrie. Mais la grande masse des produits ouvrés se prépare dans des ateliers collectifs, avec ces deux éléments indispensables de l'économie : le travail des machines, et la division du travail.

Ici, tout est affaire de programme, et il n'y a guère de principes généraux : l'architecture n'est guère que l'enveloppe d'une organisation qui a ses exigences précises. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elle doit se prêter à la plus grande liberté des transformations fréquentes de l'industrie : il ne suffit pas que la disposition satisfasse au programme d'aujourd'hui, il faut encore qu'elle se prête au programme de

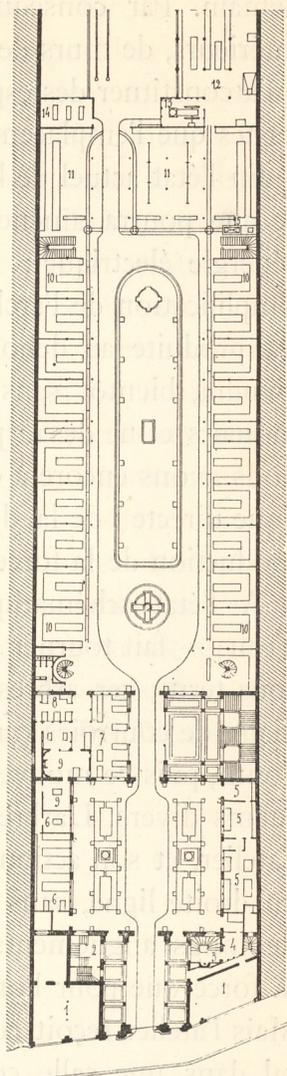


Fig. 847. — Dépôt des fonderies du Val d'Osne.

1, boutiques en location. — 2, escalier du directeur. — 3, des locataires. — 4, concierge. — 5, ateliers de sculpture et de dessin. — 6, caisse et comptabilité. — 7, vente. — 8, correspondance. — 9, directeur. — 10, magasins. — 11, emballage et déballage. — 12, montage. — 13, machine à vapeur. — 14, menuiserie. — 15, monte-charge.